

le contenu du disque se compose de deux parties d'une vingtaine de minutes chacune, et réussit la gageure d'offrir un ensemble à la fois très dynamique, planant (mais pas le planant répétitif bien chiant à mourir), atmosphérique, suave et rêveur. Les vaporeuses nappes de claviers mènent la plupart des sonorités mélodiques. Les fameuses lignes de guitares oldfieldiennes très chantantes se révèlent contemplatives et s'imprègnent par moments d'accents gil-mouriens. Les effets électroniques attestent de la visée plus "new age" de l'opus et s'enchaînent avec une fluidité qui rappelle celle des vastes mouvements progressifs de jadis. Planant est donc le maître mot, comme on s'en avise dès les premières mesures, il est corrélatif de lyrique mais cela n'empêche pas quelques envolées épiques dans le travail minutieux apporté aux ambiances. Certes, tout cela paraît très aérien et aéré, mais à défaut d'être ultime, c'est aussi un gage d'accessibilité. La présente oeuvre est donc plaisante, agréable mais on ignore si elle remplira l'auditeur d'un fol enthousiasme. On appréciera en suivant son goût prononcé, le cadre ambiancé des deux longues plages. Certes, il n'est pas toujours facile de jouer la carte de l'atmosphérique, saupoudré d'un peu de mystère qui en fait un peu de sel, sans tomber dans le registre de la musique soporifique. Ici, il y a suffisamment matière pour prolonger le trip tressé en ondes spatiales, sans déplaisir. C'est bien là l'essentiel de l'objectif à atteindre dans l'émotion véhiculée au départ. On pourra alors parler d'évolution dans la continuité, le tout sera de franchir le pas!

[www.myspace.com/hphess](http://www.myspace.com/hphess)

Luc Evrard

## HERMELIN

### Hermelin

12Rec - 53'40 - All'08

Post / Prog Rock

FEB-OD8-LE8-BV5

**D**ès les premières mesures de ce quatuor d'Hannovre

écoutées sur la toile, le bonheur est au rendez-vous. La réception de ce premier album confirme tout le bien qu'on peut penser de cette nouvelle formation dans le paysage post. La conviction qui émane de leur musique est saisissante. Ils ne sont pas loin de l'intensité dégagee par le formidable groupe irlandais **Parhelia**, et ce, jusque dans la rage contrôlée et les recherches abrasives dans l'interprétation.

On retrouve la fougue et la jouissance du premier jet d'un combo qui ne se pose pas encore de questions, la réflexion n'a pas de prise sur leur architecture d'apparence plus complexe qu'il n'y paraît. La production rend grâce à cette attaque juvénile et indocile dans un spectre sonore urgent et sans concession, accélérant encore et encore les déflagrations saturées de mélodies vahinés. Il serait absurde de distinguer les neuf titres instrumentaux les uns des autres pour se soumettre à l'autorité du track-listing. J'en veux, pour preuve, les différentes parties qui ne sont pas toutes séparées par des blancs, leurs titres suggèrent simplement l'attention portée aux climats et aux sensations qu'ils insufflent. Le rock pratiqué et parfois rendu de façon incisive est essentiellement moderne, raffiné, atmosphérique et à tendance progressive dans sa puissance, évocatrice d'**Anekdoten**. Mais il ne peut être qualifié d'expérimental car les compositions prennent garde à ne pas laisser l'auditeur se noyer dans des méandres labyrinthiques. La symbiose entre la «lead» guitare et la rythmique est aussi à souligner dans un souci de parvenir à conjuguer le difficile exercice d'une musique sans paroles, dénuée de trame évidente avec le sentiment de toujours garder la tête hors de l'eau. **HERMELIN** a commis un effort personnel et réussi pour sortir du jeu des influences notoires, il nous offre un véritable bain de jouvence salvateur dans une version instrumentale qui se suffit d'ailleurs très bien à elle-même.

A vous de vous y immerger sans préjugé.

[www.hermelinband.fr](http://www.hermelinband.fr)

Luc Evrard

## HICKS & MAGNUS

### Flat Pack

Beach Hut rec. - 45'05 - UK'09

Pop-rock

OD3

**E**tre et avoir été. Car du chanteur et du claviériste du **Steve Hackett Band** sur les cultissimes *Spectral Mornings* et *Defector*, on pouvait s'attendre à mieux. A beaucoup mieux même. En fait, il faut se rendre compte que, loin du génie d'Hackett, nos deux acolytes se trouvent bien peu inspirés. La douzaine de compositions qui donnent corps à l'album replongent dans la pop anglaise de la charnière 70's/80's, celles des **Alan Parsons** faiblard, des **10cc** sans inspiration, etc. L'interprétation, elle aussi, propose du «light» en se privant délibérément de basse et de batteries et en les remplaçant par des ersatz synthétisés (souvenez-vous du *Cured* du déjà cité Steve Hackett). Il faut en fait voir ces chansons comme autant de déclarations d'amour à son épouse Lois mais moi, je dis, ces moments-là doivent être intimes et pas dévoilés aux yeux de tous!

[www.camino.co.uk/pete\\_hicks](http://www.camino.co.uk/pete_hicks)

LouLou

## HOUR OF THE SHIPWRECK

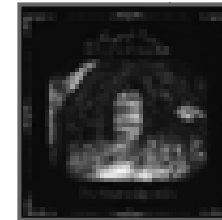
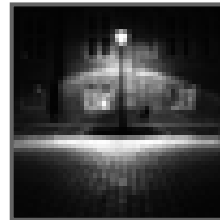
### The Hour is Upon Us

Autoprod - 45'18 - USA '08

Art Rock Progressif

DP8-DR7-PR8-MN8-AQ8-OD8-AW8-LE7-BV9

**A**ttention, chef-d'œuvre! Et je pèse mes mots. Il est en effet rare de trouver une œuvre aussi belle et originale que ce premier album d'**HOUR OF THE SHIPWRECK**. Déjà, la démarche créative du groupe est des plus originales. Plutôt que de puiser son inspiration dans les nombreuses influences musicales qui ont fait l'histoire du Rock et du Prog



depuis de nombreuses décennies, Hour la trouve tout simplement dans des films fantastiques comme *Le Seigneur des Anneaux* de Peter Jackson ou *Pirates des Caraïbes* ou bien encore dans des lieux qu'aucun groupe jusqu'ici nous avait dis y avoir trouvés la sienne comme *Disneyland*. La musique d'Hour a l'ambition de faire découvrir, voire même de créer des mondes au travers de sa musique. Et il faut reconnaître que dès la première écoute, on s'y laisse bien volontiers emporter. Sans doute est-ce dû à ces influences fantastico-oniriques, la musique d'Hour of the Shipwreck est sombre et fantastique à la fois et comme le dit son leader, Richie Kohan, complexe et riche tant harmoniquement qu'harmonieusement. Sept titres (seulement a-t-on envie de dire...) invitent au voyage. Mais quels titres et quel voyage! Un voyage onirique qui pourra peut-être rappeler à certains les atmosphères sombres et mélancoliques d'un **Anekdoten** par la structure musicale artistico-progressive des morceaux, à d'autres les ambiances mystérieuses et inquiétantes d'un **Devil Doll** par l'apport de nombreux claviers aux sons gothiques (orgue, clavecin et mellotron), à d'autres encore les structures complexes d'un **Genesis** avec ses soli de guitares et de claviers et à d'autres enfin les envolées épiques d'un **Yes** ou même d'un **King Crimson**. Le chant argu et aérien de Richie Kohan survole les 7 titres d'une manière magistrale et sert de guide au travers de ces mondes beaux et étranges à la fois qu'il nous invite à visiter. L'originalité et la beauté de la musique d'Hour of the Shipwreck est à nulle autre pareille. Il est en effet

vain de vouloir parler d'influence tant on sent qu'il y a quelque chose de neuf et de frais avec ce nouvel album. Voilà un nouveau groupe auquel je souhaite beaucoup de succès, car il le mérite bien...

<http://www.houroftheshipwreck.com> Alex Willem

## IF

### Morpho Nestira

autoproduction - 57'38 - Italie '08

rock progressif

BV8

**A**près une 1ère vie entre '93 et '00 comme cover band, une respiration de 4 ans, puis 3 albums (voir PR 52 pour une critique de l'avant-dernier *The Stairway*) en rafale, **IF**, maintenant rejoint par Luca Di Pardo (batterie) complète sa discographie par un nouveau CD caractérisé par un éclectisme proche de la labilité. Un assortiment aussi large peut dérouter, voire rebuter mais, Lecteur, outre l'injustice qui serait ainsi faite au travail de composition de Dario Lastella (guitares acoustique et électrique, synthétiseur, chant), ce serait se priver d'une habile dose de plaisir pétaradant et ingénieux. La ligne directrice est dans le contenu : « tout a un prix, tout est produit, tout est marchandise », nous sommes les engrenages d'une Machine de production / consommation qui se nourrit de notre obsession de la possession. C'est autour de ce concept que s'articulent les 12 titres de *Morpho Nestira*, dont le morceau titulaire, étalé en 2 parties, avec une 1ère moitié aux reflets jazzy électro hispanisant dérivant sur une fusion électrique, largement surpassée par sa 2ème moitié, introduite - après une 8è-

ve envolée victorieuse - par le piano de Claudio Lapenna (pianos acoustique et électrique, orgue, claviers, synthétiseur, chant) travaillé dans une veine classique (Frédéric Chopin), soulevée ensuite par l'orgue qui nous transporte au *Bal des Lazes* (Michel Polnareff), vers des cieus lugubres et captifs, que les guitares éclaircissent et assombrissent, acoustique et électrique. Entre les morceaux, IF insère des voix-de-chez-Babel (aux accents espagnol, italien, américain, québécois...), comme celles qui amorcent *You Need*, un des 3 hymnes de l'album, avec son solo de synthé torsadé comme un rouleau de vagues hawaïennes et sa guitare rock comme n'roll. Les 2 autres ? *Poison*, cantique punk que ne renierait pas **Offspring** (d'accord, un peu neurasthénique) - *10 Years Old*, avec son riff Grande-Muraille-de-Chine, s'apparente à cet esprit, au final éthérée près - et, surtout, *Background Noise*, à la fois psychédélique, punk et... mod (**Who**) - une rengaine irrésistible. Le traitement des voix de *Thirsty*, belle chanson pleine, doit beaucoup aux **Beatles** - le saxophone de Yul Fécé en sus -, les nuages bleus de *Learning To Communicate* (la basse de Franco Bussoli) doivent beaucoup à **Philip Morris**, la langue de *Unknown Eyes*, soyeuse ballade acoustique, doit beaucoup à la voix de Loretta Di Pisa et l'intrô de *Naked* doit beaucoup à John Lennon (*Imagine*) - mais cette chanson tout à coup s'envole sur les traces de **Genesis** quand il s'emballa, chargeant la barque jusqu'à ras bord de guitares, pianos, voix (Paolo De Santis) et synthés : impressionnant. *Empty*, au ton mi-hymne, mi-minimalisme (son final au piano

qui se perd en sinusoïde infinie) et *Oceans Of Time* au ton pop clôturent un CD confondant et... moderne.

www.ifsounds.com

Bernard Vincken

## IQ Frequency

SPV/Inside Out - 62'02 - UK '09  
Rock progressif / néo  
DP7-DR8-PR8-FE8-MN8-OD8-AW8-  
LE8

**I**Q est donc de retour, soit cinq ans après son précédent opus et après avoir fait face au départ du claviériste Martin **Orford** et de celui du batteur Paul **Cock** (par ailleurs revenu depuis).

Dés le morceau d'ouverture, la plage titulaire, on retrouve les ingrédients qui font le charme et l'attrait de la musique d'**IQ**. S'y développe une intro où les claquements de la basse de Jon **Jowitz** prennent les allures d'une marche bercée par des nappes de claviers, vient y planer ensuite la voix typique et toujours intacte du charismatique Peter **Nichols**.

Subitement un judicieux break voit la guitare du facétieux Michael **Holmes** littéralement décoller pour élever le morceau vers les cieux d'un progressif de haute voltige. Tantôt théâtral, tantôt solennel, le chant de Nichols estampille, comme à l'accoutumée, de son sceau vocal, l'identité du groupe. Le deuxième titre *Life Support* démarre comme une ballade alors qu'un solo aux tonalités étranges de Holmes happe à nouveau littéralement l'auditeur dans les saveurs auditives ouatées d'un rêve. De ses claviers, Mark **Westward** y va de ses soli et autres interventions synthétiques prouvant au passage qu'il occupe avec talent et conviction son nouveau poste. *Stronger Than Fiction* nous montre, dans sa première partie, la face plus pop du groupe avec ses airs entraînants rythmés par la frappe d'Andy **Edwards**, qui assure de manière très convaincante son rôle de batteur intérimaire.

Fidèle à ses habitudes d'acrobate musical, le groupe fait à nouveau

évoluer le morceau dans un enchaînement de plans progressifs à souhait qui laissent une fois de plus l'occasion à Westwoth de démontrer l'ampleur de son talent. Après *One Fatal Mistake*, un sympathique moment d'accalmie, le groupe nous embarque pour quelques autres belles pièces: **Ryker Skies**, qui semble hanté par le fantôme de **Genesis**. Tandis que Nichols s'est mué en archange, les instruments quant à eux, rayonnent sur cette ascension céleste.

*The province* est encore un grand moment épique de pur progressif, traversé par des éclairs de riffs tranchants et de soli flamboyants lancé par un Holmes fougueux. Fin du voyage avec *Closer* sur un air mélancolique où là encore chaque musicien frappe en plein cœur.

Un retour réussi avec ce *Frequency* proposant du IQ pur jus, qui devrait satisfaire les fans de ce groupe emblématique

www.iq-hq.co.uk

l'animal

## IZABO Super Light

Roy Music - 44'50 - France '08  
électro-pop psychédélico-glam  
BV4

**A**vec **IZABO**, on a sans arrêt l'impression que la coupe déborde, comme si on voulait faire entrer une mélodie - pourtant simple - trop ronde dans une boîte trop carrée. C'est le caractère débridé - autant qu'hétéroclite - qui retient l'attention à l'écoute du 2ème album de ce groupe israélien - mais ça fonctionne comme un piège de 1er abord: ça épate, ça emballe et ça ne dure pas. Comme toute, une histoire de plumage et de ramage. Le bon grain? *Slow Disco* d'abord, chanson pop déchirée, une guitare (Ran Shem **Tov**, guitare et chant) qui a trop écouté Marc **Bolan** (**T.Rex**), un batteur (Nir **Mansur**) qui semble n'utiliser qu'une baguette et des chœurs qui auraient changé le destin des **Bee Gees** un certain *Samedi Soir*. *Tomorrow* ensuite, chanson pop inspirée, sur

laquelle plane l'ombre du David **Bowie** de *Changes* ou de **Ziggy Stardust** - épatant, le meilleur titre de l'album, mûr et résistant à la réécoute. *Are We Good*, à la mélodie douceuse et moite si simplissime qu'elle en devient palpable et au son de clavier (**Shiri Hadar**) comment dire... *Fruitella*. *Blind* passe encore, au refrain farci d'une basse qui compresse (**Jonathan Levy**) et encore plus d'une guitare au-delà de la saturation. Ou *Shawarma Hunters* qui sautille sur place comme une puce piquée au vif. Ou *Confusion*, qui abuse quand même des « na na na » - mais petit à petit l'idée me vient, Lecteur, qu'on a un peu fait le tour, non? Et on commence à glisser - l'ivraie -, avec *Boom Boom Boom*, qui lorgne certes du côté des **Buzzcocks** pour l'énergie - mais bon. Et *Super Light*, qui puise certes dans le punk électro-candidate de **Vive La Fête** - mais bon. Et que dire de *Could Be Wrong* et son air fin de noces villageoises? De *Top Of The Line*, accouché d'un **Gruppo Sportivo** hors d'haleine sonorisant un fond de tiroir de **Tex Avery**? De *Only Only*, qui balance entre *Paint It Black* et *La Bamba* - enfin, surtout *La Bamba*? Ou de *Star*, qui abuse des « piu piu » comme **Dan Lacksman** au temps de *Flamenco Moog* - mais en '72 le synthétiseur de **Robert Moog** était réellement nouveau. La conclusion? Izabo a le défaut de sa qualité: ça flamboie mais ça lasse.

www.myspace.com/izaboband

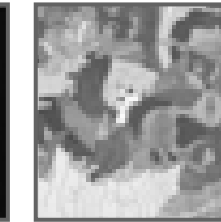
Bernard Vincken

## werner nadolny's JANE

### Proceed with Memories

Bertus - 55'56 - Allemagne '08  
Heavy Prog  
AW5

**JANE!** Voilà des vieux de la vieille! Et oui, c'est que le groupe teuton a eu son heure de gloire au beau milieu des années 70s, en plein âge d'or du Rock Progressif, faisant même de l'ombre à la même époque à des groupes comme **Pink Floyd**, par



exemple en Suisse où le groupe avait devancé dans les charts son modèle anglo-saxon. L'histoire de Jane est un roman. De nombreux line-up animèrent le groupe de la fin des années 60s à la fin des années 80s. Des membres fondateurs partirent, puis revinrent, puis repartirent encore. C'est le cas de **Werner Nadolny**, claviériste du groupe à ses premières heures, qui avait marqué des accents rauques de ses orgues Hammond les compositions les plus progressives du groupe alors qu'il était à son apogée. A la fin des années 80s, Jane ne sait pas pourquoi, le groupe se sépare. Quelques années plus tard, **Nadolny**, en tant que membre fondateur du groupe recrée Jane sous le nom de **WERNER NADOLNY'S JANE**. On notera toutefois que les pochettes portent en grand le nom de Jane et en beaucoup plus petits caractères celui de **Werner Nadolny**. Du groupe original, il reste donc forcément **Nadolny**, mais aussi **Peter Panka**, le chanteur et batteur du groupe d'origine. Quatre albums sortirent de 1986 à 2007. Et puis survient le décès de **Peter Panka**. Seul aux commandes, le dernier CD sous la houlette de **Nadolny** est un album à la mémoire de **Panka**. Pour ce faire, notre ami **Werner** s'adjoint les services de **Jutta Weinhold** (**Zed Jago**, **Velvet Viper**) et **Geff Harrison** pour remplacer au chant **Peter** et accessoirement écrire quelques textes des chansons. Musicalement, *Proceed with Memories* est, à quelques exceptions près, une suite de titres simples mais efficaces en 4/4 de Rock oscillant entre ballade amoureuse et chanson nostalgique dégoulinante chantant les louanges d'un ami perdu

qui feront tour à tour penser à du **Meat Loaf** ou du **Bonnie Tyler**, en fonction du chanteur homme ou femme qui interprète le titre. Seul un titre comme *Requiem* sort du lot avec son chant parlé passé au Vocoder, ses orgues et ses soli de guitare qui pourront faire penser à du **Pink Floyd** sous l'influence de **Waters**, avec un léger soupçon de **Ayreon** grâce aux chœurs féminins. Les fans de Jane apprécieront sans doute...

http://www.wn-jane.de

Alex Willem

## JEAVESTONE Spices, Species & Poetry Petro

Presence Records - 43'39 - Fin '08  
psychédélique - rock progressif  
OD8-LE7-BV8

**D**ans la veine optimiste et imprévisible cultivée par leurs coreligionnaires norvégiens de **Smell Of Incense** (voir PR 52), les tout aussi scandinaves - mais un peu moins à l'ouest? - garçons et fille de **JEAVESTONE** commettent un 2ème album truffé d'impondérables et de bonne humeur. Et aussi très... varié - comme tu vas pouvoir en juger, Lecteur. *Quela Puente!* débute l'album sur un tempo de minidette pressée de retrouver sa trousse de maquillage (oubliée dans les toilettes de la discothèque) - même si ce traitement à la **John Cooper Clarke** amphetamine se voit mis à mal par le break champêtre à la flûte (**Angelina Galactique**: chœurs, claviers). D'une humeur new wave (versant non dépressif), on passe, avec *The Plastic Landscape*, aux côtes de Brighton, scooters et rétroviseurs clinquants y compris, plongés dans une sonorité guitare / voix (**Jim Goldworth**) digne des

**Who**. Pour s'engouffrer dans une ambiance festive colorée yéyé jazz avec *The Power of Swankle*, dont le traitement sautillant pousse irrémédiablement vers les compatriotes de **Manogurgeil** (voir PR 54). Et enchaîner avec une perle (*I'd be your Weakness*) qu'auraient adoptée sans complexe **Nuit Caline à la Villa Mon Réve** (pour la longueur du violon et la douceur de la flûte) et **Crosby, Stills, Nash & Young** (pour les voix - à celle d'**Angelina** près): un régal! *Daytime Escape/Veijo The Rattlesnake* s'articule autour d'une mélodie, acoustique dans sa 1ère moitié - faisant la part belle au couple aérien voix et flûte -, avant de s'électrifier dans un emballage qui conduit insensiblement à **Yes** époque *Fragile*. Mélodica (**Mickey Maniac**: guitares) et castagnettes (**Tommy Glorioso**: basse) marquent le retour à l'insouciance dans *Rapist's Tango* - au final délectable. Court interlude instrumental, *Erg* mène paisamment à *You Turn To Run*, dont l'innocente intro basse / cymbales ne laisse pas deviner les variations d'ambiance ultérieures: chant vindicatif, breaks printaniers, riffs rancuniers, finale en tire-bouchon qui glisse vers le triptyque concluant l'album dans une atmosphère plus **Genesis** (*Innocence*), plus **Yes** (*Voices of the shadows*), plus **Gong** (*The Relief*). Avec son digipack psychédélico-pop dû aux **Caran d'Ache** de **Tommi Musturi** - mais **Tito Topin** (*La Langouste ne passera pas*) y aurait reconnu les siens -, *Spices, Species & Poetry Petro* traduit dans l'image comme dans le son une rare audace de l'expérimentation imaginative et de la juxtaposition ordonnée.

www.jeavestone.com

Bernard Vincken